

Aux origines de l'antisémitisme musulman

Les sentiments antisémites que d'aucuns entretiennent dans le monde arabo-musulman sont nourris par l'histoire des premiers temps de l'islam et par l'irruption du sionisme en Palestine au XX^e siècle.

BAUDOIN LOOS

Nous, Arabes, ne pouvons pas être antisémites puisque nous sommes sémites, comme les Juifs. » Cette assertion qu'on entend souvent dans le monde arabe fait fi de la réalité puisque la notion même d'« antisémitisme », l'hostilité ou la haine des Juifs, ne comporte aucune ambiguïté et elle ne vise que ceux-ci.

Existe-t-il pour autant un antisémitisme spécifiquement arabe, ou plutôt musulman, comme il existe un antisémitisme chrétien ? Sans doute, car les racines historiques d'une telle posture remontent aux premiers temps de l'islam, quand le Prophète eut rapidement maille à partir avec des tribus juives dans ce qu'on n'appelait pas encore la péninsule arabique et qu'il recourut au besoin à l'épée pour les soumettre. Il s'ensuivit que certains textes notam-

ment dans le Coran et des *hadith* (paroles rapportées du Prophète) comportent des stigmatisations des juifs.

Pas de haine. Mais du mépris

Sur les terres conquises par l'islam dans les siècles qui suivirent, les juifs comme les chrétiens durent subir un statut de *dhimmi* inférieur à celui des musulmans, mais qui ne correspondait pas à une persécution permanente. Feu le grand historien britannique Bernard Lewis, qui acquit aussi les nationalités américaine et israélienne, écrit ceci sur les juifs en terre musulmane : « Nulle part ne se manifeste cette hostilité passionnelle et viscérale envers les juifs qui caractérise l'antisémitisme du monde chrétien. L'attitude musulmane envers les non-musulmans n'est pas faite de haine, de peur ou d'envie, mais tout simplement de mépris ». Ce qui n'empêche pas des violences antijuives spo-

radiques çà et là.

A partir du XIX^e siècle et ensuite, la *dhimmitude* allait s'effilochoer alors que le colonialisme européen progressait en Afrique du Nord et au Proche-Orient. L'historien franco-marocain Michel Abitbol le constate : « Considérant l'occupation coloniale comme une atteinte à leur indépendance nationale autant sinon plus que comme une agression contre leur religion, les Arabes refusent d'entrer dans le jeu colonial alors que les juifs réagissent dans l'ensemble favorablement à l'occupation européenne (...). Cette différence d'appréciation de la situation coloniale amplifia encore le fossé entre les juifs et leurs voisins musulmans. »

En Algérie par exemple, colonie française depuis 1830, le « décret Crémieux », qui octroie en 1870 la pleine citoyenneté française aux 37.000 juifs locaux et non aux « indigènes », convaincra ces derniers que les juifs avaient choisi le camp de l'envahisseur, lequel avait « pacifié » le pays en répandant la mort...

Sionisme et colonialisme

L'irruption du sionisme, au XX^e siècle, va donner un coup de fouet aux Arabes tentés par l'antisémitisme. Au début, il n'exerce pourtant pas encore, alors, d'at-

traction sur les Juifs du monde arabe. Ce sont en effet des Juifs d'Europe, surtout de l'Est, qui formeront les premiers contingents d'immigrants qui débarquent en Palestine. Pour les populations locales, le sionisme s'apparentera vite à du colonialisme. Si les Palestiniens se réfèrent encore toujours maintenant aux Israéliens comme des « Juifs », c'est en raison de la perception de la colonisation par ces populations juives.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, l'attitude du mufti palestinien exilé, Amine al-Husseini, qui pactisa ouvertement avec Hitler, donna une image funeste de la cause palestinienne qu'il prétendait défendre.

A la création d'Israël en 1948, la dépossession massive des Arabes indigènes dont plus de 700.000 sont chassés ou doivent fuir pour ne plus jamais pouvoir revenir, va terriblement amplifier l'hostilité envers les « envahisseurs » juifs. Dans le monde arabe fleuriront alors les stéréotypes antisémites et les théories du complot juif se multiplieront. Le quotidien libanais *L'Orient-Le Jour* citait le 17 juin 2022 l'expert français de l'islam Malik Bezouh à ce propos : « La blessure de la dépossession va susciter colère et ressentiment qui s'illustrent notamment par des écrits antijuifs très violents. Cette hostilité dévia vers un antisémitisme

histoire Vingt siècles de haine du Juif ou comment une minorité a appris à s'



« Their homeland », gravure caricaturale antisémite. France, vers 1900. © PHOTO NEWS.

PASCAL MARTIN

Où commence la haine du Juif ? Les historiens ont des avis divergents sur la question, que ce soit en matière de chronologie, d'interprétation des faits ou de qualification des sentiments négatifs portés contre les Juifs.

Le premier pogrom documenté qui ait pris spécifiquement pour cible des juifs remonte au I^{er} siècle après J.-C. Il a lieu à Alexandrie, en Egypte. Pourtant, tout se passait relativement bien pour eux jusque-là, dans ce Moyen-Orient hellénisant où Rome cherchait à établir une égalité entre les communautés. Mais en l'an 38, le roi de Judée Agrippa I^{er} décide de faire une halte dans la ville fondée par Alexandre le Grand. Les juifs l'acclament, ce que n'apprécient pas les Grecs. La tension monte. Les quartiers juifs sont pillés. Des massacres ensanglantent les rues.

Philon d'Alexandrie écrit : « On chassa les de la ville entière (...). On les blessait à coups de pierres, de briques ou de fragments de vases ; on les frappait avec

des bâtons à la tête et partout où les blessures peuvent être mortelles, jusqu'à ce qu'on les eût tués. »

Sans doute y eut-il d'autres massacres de juifs durant l'Antiquité, comme il y eut d'autres tueries à chaque fois que la *Pax Romana* convulsait.

Des antagonismes religieux et culturels

À l'époque, il ne peut toutefois être question d'une haine fondée sur des critères raciaux ou socio-économiques. Les antagonismes se fondent sur la religion et la culture. L'Évangile selon Saint-Jean n'est-il pas appelé à la rescousse chaque fois que les polémistes chrétiens des premiers siècles ont à en découdre avec les juifs ? L'apôtre « préféré » en fait des suppôts de Satan : « Vous avez pour père le Diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. »

À la fin du IV^e siècle, le triomphe du christianisme marginalise les autres cultes et entrave la liberté religieuse. Le panthéon gréco-romain est banni. Le Code théodosien rabaisse le statut des

juifs. Ils ne peuvent plus avoir de charges officielles, ne peuvent plus édifier de nouvelles synagogues.

Le premier mythe antijuif renforce la conviction de ceux qui se rallient à la croix : c'est un juif - Judas - qui a trahi le Christ (un juif lui aussi) et est responsable de sa mort. Le judaïsme incarne le mal absolu dans l'empire romain désormais christianisé. Finalement, on s'accorde sur le fait que si les juifs doivent être maintenus dans une position de servitude et d'humiliation, il faut les protéger comme des « fossiles vivants ». Ce mot d'ordre inspirera les politiques chrétiennes pendant un millénaire.

En terres musulmanes aussi, partout où l'islam conquérant s'impose dès le VII^e siècle, le juif (comme le chrétien) est contraint à un sous-statut. La *dhimma* établit une tolérance envers les religions non musulmanes (judaïsme, zoroastrisme, christianisme) pourvu qu'elles n'entrent pas en contradiction avec la parole d'Allah, tout en attribuant à ces populations le droit de conserver leurs biens, leurs lieux de culte et leurs pra-

tiques religieuses. Si le juif est dans l'erreur puisque non converti à l'islam, il est en revanche intégré dans une coexistence pacifique. Al-Andalus, l'Espagne sous domination arabe, voit des juifs et les chrétiens servir au plus haut niveau les autorités.

Ce « mythe » d'une cohabitation harmonieuse entre les trois religions monothéistes a toutefois souffert de nombreux revers. Au XII^e siècle, la bienveillance d'Al-Andalus à l'égard des religions du Livre fait place à la persécution. Rares sont les juifs qui vivent encore en terres d'islam.

Le juif, ce tueur d'enfant

On rembobine jusqu'au VIII^e siècle. Au-delà des Pyrénées, la période carolingienne s'est révélée favorable aux juifs. Mais avec les croisades est revenu le malheur. Au XI^e siècle, Pierre Lhermite relance contre eux l'accusation de déicide. Sur la route qui les mène vers Jérusalem, les premiers croisés multiplient les massacres contre les juifs. Ils sont criminalisés, accusés de pratiquer des



Auschwitz Birkenau, l'antisémitisme dans toute son horreur. Le génocide fera six millions de morts. © BELGA.